catéchisme du Concile de Trente, et qui paraît péremptoire. " Par le baptême, dit le saint docteur, l'homme meurt à l'ancienne vie de péché, et il commence une vie nouvelle. Or, pour mourir à l'ancienne vie de péché, il faut, comme le dit saint Augustin, que celui qui a l'usage de son libre arbitre, se repente volontairement de ses péchés "

En plus, le Code (canon 753) ajoute : " Il convient que le prêtre, qui doit baptiser, et l'adulte qui est baptisé, soient à jeun. En outre, l'adulte baptisé doit immédiatement assister au saint sacrifice de la Messe et y faire la sainte communion, à moins qu'une raison grave et pressante ne s'y oppose ". Par conséquent, bien qu'il n'y ait pas d'obligation stricte (il convient) d'observer le jeûne naturel, il y a pour le baptisé obligation grave d'assister à la messe et d'y faire la communion immédiatement après la réception du baptême.

b) *En danger de mort.* 1° " si l'adulte ne peut pas être instruit parfaitement des principaux mystères de la foi, il suffit, pour que le baptême puisse lui être conféré, qu'il manifeste de quelque manière sa foi à ces mystères et qu'il promette sérieusement d'accomplir les préceptes de la religion chrétienne ". (Canon 752, parag. 2).

Si donc l'adulte moribond a encore l'usage de ses sens, après s'être assuré de son intention d'être baptisé, comme il a été dit plus haut, le prêtre doit l'instruire, au moins sommairement, s'il ne l'est déjà, des principaux mystères de la religion, de l'obligation d'observer les commandements, et lui faire produire un acte de détestation de ses péchés et de renoncement à sa fausse religion.

La crainte de troubler le mourant, en lui exposant les mystères, ne peut en aucun cas dispenser de cette obligation grave, pas plus que la promesse faite par lui de s'instruire plus tard, s'il revient à la santé. Ainsi l'a déclaré le Saint-Office le 25 janvier 1703, et le 30 mars 1898.

D'où il suit que le minimum de connaissance des vérités de foi, qui est absolument requise, comprend toutes les vérités nécessaires de nécessité de moyen pour le salut, sans en exclure les mystères de la T. Sainte Trinité et de l'Incarnation.

Toutefois, il suffit que l'adulte moribond ait une certaine notion de ces mystères et qu'il manifeste l'adhésion qu'il y donne de quelque manière que ce soit.

Le Saint-Office déclare, en effet, le 10 avril 1861 : " On doit baptiser les adultes en danger de mort qui demandent le baptême, croient aux mystères de la religion chrétienne compris selon la mesure de leur intelligence, font un acte de contrition ou d'attrition de leurs péchés, et promettent sérieusement d'accomplir les préceptes de cette même religion. Pareillement, il est permis